

Les contextes d'usage d'alcool des femmes, données de l'enquête Enveff, France, 2000

Cécile Brossard¹, François Beck^{1,2}

¹ Observatoire français des drogues et toxicomanies, OFDT

² Centre de recherche psychotropes santé mentale société, CNRS-Cesames

INTRODUCTION

Les usages d'alcool en France font l'objet d'une observation attentive par le biais de différents outils épidémiologiques, parmi lesquels les enquêtes déclaratives occupent une place essentielle. Le rôle de ces enquêtes est à la fois de mesurer les niveaux de consommation des différentes boissons alcoolisées, de décrire les différents types de consommateurs et d'illustrer les contextes d'usages.

Si les femmes s'avèrent nettement moins consommatrices que les hommes [1], l'Enquête nationale sur les violences envers les femmes en France (Enveff)*, réalisée en 2000 [2,3], permet d'approfondir la connaissance des spécificités de la consommation d'alcool des femmes [4] au travers notamment des questions relatives aux contextes de consommation tels que l'absorption massive d'alcool à l'occasion d'une fête ou lors de moments difficiles.

A partir d'une exploitation des données de l'enquête Enveff, cet article tente une typologie des consommatrices d'alcool en France et des liens pouvant exister entre la consommation d'alcool et les violences subies.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

L'objectif de l'enquête Enveff est de mesurer l'ampleur des phénomènes de violence commis à l'encontre des femmes. Un échantillon représentatif de 6 970 femmes âgées de 20 à 59 ans a été interrogé sur leurs expériences de violence, mais aussi sur leurs caractéristiques démographiques, sociales et économiques, leur état de santé, leur vie sexuelle, leur consommation de soins et leurs usages de substances psychoactives, en particulier l'alcool.

L'enquête Enveff a été réalisée par collecte assistée par téléphone et informatique (Cati). L'échantillon était issu d'un sondage aléatoire à deux degrés (ménage puis individu) avec une technique permettant l'interrogation des ménages inscrits sur la liste rouge. Les numéros de téléphone des ménages ont d'abord été obtenus par tirage aléatoire dans l'annuaire téléphonique ; chaque numéro s'est vu incrémenté du chiffre 1, la liste contenant alors un certain nombre de numéros de ménages de la liste rouge.

Une pondération par la probabilité de tirage au sein du ménage a été réalisée, suivie d'un redressement sur les structures métropolitaines selon les groupes d'âge, les catégories socio-professionnelles, le statut d'activité et le statut matrimonial, obtenus à partir des données du recensement de 1999.

A partir d'une exploitation (logiciel SPAD) de la base de données issue de l'enquête Enveff, une classification ascendante hiérarchique, obtenue à l'aide d'une analyse des correspondances multiples, a établi des profils-types de consommation d'alcool.

Les variables actives binaires utilisées pour l'analyse étaient les suivantes : consommer des boissons alcoolisées au moins une fois par semaine ; avoir ressenti le besoin de diminuer sa consommation d'alcool au cours des douze derniers mois ; avoir bu d'importantes quantités d'alcool lors d'une fête au cours des douze derniers mois ; avoir bu d'importantes quantités d'alcool lors de moments difficiles au cours des douze derniers mois.

Les variables illustratives étaient relatives à la détresse psychologique (en trois niveaux selon le General Heath Questionnaire : bas, moyen, élevé), aux classes d'âge (20-24, 25-34, 35-44 et 45-59 ans), au statut matrimonial (mariée, célibataire, divorcée, veuve), à la catégorie socio-professionnelle, à la consommation quotidienne de tabac et à la prise régulière de médicaments psychotropes, aux expérimentations de cannabis, au fait d'avoir subi des violences au cours de l'année, qu'elles soient physiques, sexuelles ou psychologiques.

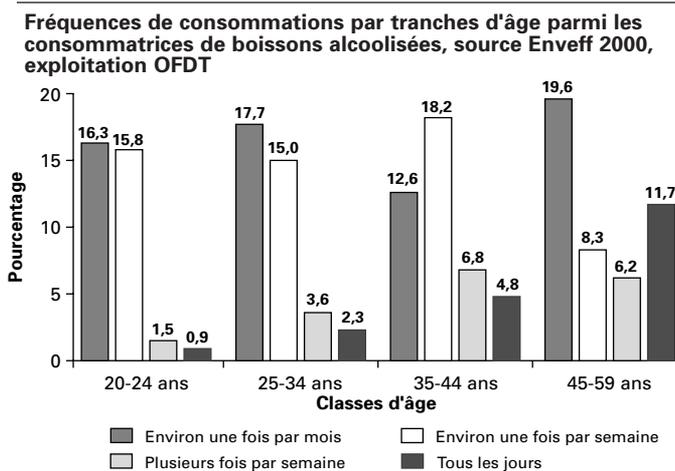
L'examen de l'arbre de classification a permis de déterminer le nombre optimal de classes. Plusieurs découpages étaient réalisables suivant l'arbitrage retenu entre l'homogénéité des classes formées et le résumé de l'information. Ici, une répartition en cinq classes, correspondant à une coupure située avant un important saut d'inertie, a été retenue.

RÉSULTATS

Niveaux de consommation

En 2000, 41,7 % des femmes de 20 à 59 ans déclarent consommer des boissons alcoolisées au moins une fois par mois. L'usage le plus fréquent est l'usage hebdomadaire qui concerne 17,3 % des femmes alors que seulement 5,9 % d'entre elles déclarent consommer une boisson alcoolisée tous les jours.

Figure 1



Parmi les consommatrices quotidiennes, plus de la moitié ne déclare consommer qu'1 verre par jour. Près de 40 % boivent 2 ou 3 verres et 7 % plus de 3 verres, les quantités déclarées allant d'1 à 15 verres par jour. Le nombre moyen (écart type : 1,44) de verres consommés quotidiennement est de 1,8.

La consommation d'alcool varie selon l'âge. Les femmes les plus jeunes de l'échantillon consomment moins fréquemment des boissons alcoolisées : 65,5 % des femmes de 20 à 24 ans n'en consomment jamais ou exceptionnellement, contre 61,8 % des femmes de 25 à 34 ans, 57,3 % des 35-44 ans et 54,2 % des 45 ans et plus. Les femmes de 20 à 24 ans sont aussi beaucoup moins nombreuses à en consommer quotidiennement (0,9 % versus 2,3 % des 25-34 ans, 4,8 % des 35-44 ans et 11,7 % des 45-59 ans).

Avoir consommé beaucoup d'alcool à l'occasion d'une fête est relativement fréquent puisque 19,1 % des femmes ont déclaré un tel comportement au cours des douze derniers mois. En revanche, la consommation de quantités importantes lors de moments difficiles est beaucoup plus rare, cette situation n'ayant été rencontrée que par 2,5 % des femmes. Le besoin de diminuer sa consommation a par ailleurs été ressenti par près de 4 % des femmes.

Typologie des consommatrices d'alcool (tableau 1)

Classe 1

Une première catégorie de femmes consommant très occasionnellement de l'alcool représente plus de la moitié des femmes interrogées (61,4 %). Logiquement, aucune des femmes de ce groupe n'a ressenti le besoin de diminuer sa consommation d'alcool, ni n'a bu beaucoup à l'occasion d'une fête ou de moments difficiles. Ce comportement modéré se retrouve pour d'autres produits puisque la plupart de ces femmes ne fume pas quotidiennement et n'a jamais consommé de cannabis. Par ailleurs, la majorité d'entre elles n'a jamais subi de violence sexuelle. Aucun profil socio-démographique particulier ne ressort chez ces femmes, que ce soit en termes d'âge, de statut matrimonial ou de catégorie socio-professionnelle.

Classe 2

La classe 2 (17,6 %) regroupe des femmes qui consomment de l'alcool au moins une fois par semaine. Cependant, ces femmes n'ont pas ressenti le besoin de diminuer leur consommation au cours de l'année et aucune estime avoir consommé beaucoup d'alcool à l'occasion d'une fête ou de moments difficiles.

Il s'agit majoritairement de femmes âgées de 45 à 59 ans, qui sont souvent mariées. Leur consommation d'alcool s'inscrit vraisemblablement dans une habitude ritualisée de vin lors des repas. Les femmes de cette classe 2 ont moins souvent que la moyenne été victimes de violences conjugales.

Tableau 1

| Caractéristiques de la consommation d'alcool et variables illustratives de la typologie retenue, source Enveff 2000, exploitation OFDT | | | | | | |
|--|---------------------|---------------------|---------------------|--------------------|--------------------|------------------|
| | Classe 1 (61,4%) | Classe 2 (17,6%) | Classe 3 (15,9%) | Classe 4 (2,6%) | Classe 5 (2,5%) | Global (100%) |
| Variables actives | | | | | | |
| Consomme de l'alcool au moins une fois par semaine | 0,0 | 100,0 | 47,3 | 69,3 | 70,1 | 28,4 |
| A bu beaucoup à l'occasion d'une fête | 0,0 | 0,0 | 100,0 | 57,0 | 68,2 | 19,1 |
| A bu beaucoup lors de moments difficiles | 0,0 | 0,0 | 0,0 | ns | 99,5 | 2,5 |
| A ressenti le besoin de diminuer sa consommation | 0,0 | 0,0 | 0,0 | 100,0 | 54,3 | 3,9 |
| Variables illustratives | | | | | | |
| A déjà consommé du cannabis | 6,7 | ns | 27,2 | 24,7 | ns | 11,4 |
| Consomme régulièrement des médicaments psychotropes | ns | ns | ns | ns | 32,1 | 10,3 |
| Fume quotidiennement | 22,7 | ns | 47,3 | ns | ns | 28,2 |
| Présente un niveau de détresse psychologique élevé | ns | ns | ns | ns | 36,6 | 11,6 |
| A été victime de violences ¹ conjugales au cours de l'année | ns | 8,0 | ns | ns | 35,0 | 9,5 |
| A été victime de violences ¹ physiques au cours de l'année | ns | ns | ns | ns | 21,5 | 4,1 |
| A subi au moins une violence ¹ sexuelle au cours de sa vie | ns | ns | 16,3 | 23,9 | 16,3 | 11,4 |

¹ Les violences physiques recouvrent les menaces et agressions physiques, de la gifle à la tentative de meurtre. Sous l'appellation violences sexuelles, sont considérés le pelotage, les attachements et les viols. Les violences conjugales englobent l'ensemble des violences précédentes et les violences psychologiques (du dénigrement systématique à l'imposition de comportements) perpétrées par le partenaire affectif et/ou sexuel.

Classe 3

Les femmes ayant bu beaucoup à l'occasion d'une fête constituent une catégorie à part entière (15,7 %). Leur consommation semble essentiellement festive. Aucune d'entre elles n'a déclaré avoir ressenti le besoin de diminuer sa consommation ou n'a consommé beaucoup d'alcool lors de moments difficiles.

Ces femmes sont majoritairement célibataires et âgées de 20 à 34 ans. Leur âge explique d'ailleurs leur plus forte propension à avoir déjà consommé du cannabis et le fait qu'elles aient été particulièrement la cible de violences sexuelles, l'effet de l'appartenance à la classe 3 disparaissant lorsque la variable âge en cinq tranches est introduite dans les modèles logistiques ayant pour variables dépendantes l'expérimentation de cannabis d'une part et les violences sexuelles subies d'autre part.

Classe 4

Avec 2,6 % de l'effectif total, les femmes ayant ressenti le besoin de diminuer leur consommation d'alcool au cours des douze derniers mois forment le 4^e groupe. Ces femmes sont pour plus des deux tiers d'entre elles des consommatrices régulières d'alcool (au moins une fois par semaine) et elles sont nombreuses à déclarer avoir bu beaucoup à l'occasion de fêtes et à avoir déjà consommé du cannabis.

Pendant, ces femmes ne sont pas particulièrement plus jeunes que les femmes des autres classes. En revanche, elles ont plus fréquemment été victimes de violences sexuelles au cours de leur vie.

Classe 5

La classe 5 (2,5 %) regroupe des femmes présentant des signes d'usage problématique ou d'addiction : des consommations excessives lors de moments difficiles pour la quasi-totalité d'entre elles et la sensation d'avoir besoin de diminuer sa consommation pour plus de la moitié d'entre elles. Elles ont fréquemment bu beaucoup à l'occasion de fêtes et consommation de l'alcool au moins une fois par semaine. Près d'un tiers d'entre elles prend régulièrement des médicaments psychotropes. Ces femmes semblent être particulièrement touchées par les phénomènes de violences sexuelles, physiques ou conjugales. La fréquence des violences subies peut expliquer le niveau élevé de détresse psychologique que présente ces femmes. Là encore, aucun profil socio-démographique ne semble se distinguer.

CONCLUSION

Si la consommation excessive d'alcool reste en France un problème majeur de santé publique, tant en termes de décès directement attribuables que de comorbidité ou de violences associées, les résultats de cette enquête montrent qu'une grande majorité des femmes consomment de façon occasionnelle voire exceptionnelle. Outre les distinctions en terme de fréquences de consommation d'alcool, différents résultats ressortent :

- consommation au moins hebdomadaire d'alcool et besoin ressenti de diminuer sa consommation ne sont pas systématiquement liés, puisque la plupart des femmes aux fréquences de consommation les plus élevées n'ont pas exprimé ce besoin. Les femmes les plus âgées ont tendance à consommer quotidiennement, vraisemblablement lors de repas ;

- la consommation importante d'alcool dans un cadre festif, fréquente parmi les plus jeunes, n'apparaît cependant pas massivement liée à un usage problématique d'alcool (boire beaucoup lors de moments difficiles ou ressentir le besoin de diminuer sa consommation d'alcool) ;

- les femmes présentant des consommations importantes de boissons alcoolisées lors de moments difficiles ou ayant ressenti le besoin de diminuer leur consommation d'alcool sont particulièrement touchées par les phénomènes de violence, quels qu'ils soient, par une grande souffrance psychologique et une consommation régulière de médicaments psychotropes. Subir des violences et présenter des usages d'alcool symptomatiques d'addiction sont étroitement liés. En revanche, aucune caractéristique socio-démographique ne discrimine significativement le profil de ces femmes.

Quels que soient l'âge, la situation matrimoniale et la catégorie socioprofessionnelle, l'alcool apparaît comme un produit dont les modes de consommation, qu'il s'agisse de fréquences ou de contextes, sont très diversifiés. La typologie présentée renvoie dans une certaine mesure aux différents usages sociaux que les femmes font de l'alcool, souvent socialement accepté ou rituel, parfois festif et plus rarement associé à des problèmes d'addiction, d'angoisse et de violence.

* Maryse Jaspard, responsable de l'enquête, Elizabeth Brown, Institut de démographie de l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne (Idup) ; Stéphanie Condon, Jean-Marie Firdion, Institut national d'études démographiques (Ined) ; Annik Houel, Université Lumière- Lyon II ; Dominique Fougeryollas-Schwebel, Brigitte Lhomond, Florence Maillochon, Marie-Ange Schiltz, sociologues au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) ; Marie-Josèphe Saurel-Cubizolles, Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm).

Remerciements : nous tenons à remercier Maryse Jaspard, Elisabeth Brown, Marie-Ange Schiltz et toute l'équipe Enveff qui ont mis à notre disposition ces données et qui nous ont apporté leurs conseils et leur expérience.

RÉFÉRENCES

- [1] Legleye S, Ménard C, Baudier F. Alcool, In Guilbert P, Baudier F, Gautier A (dir.) Baromètre Santé 2000, Résultats, Vanves, Editions du CFES, 2001, pp. 123-159.
- [2] Jaspard M, Brown E, Condon S, Fougeryollas-Schwebel D, Houel A, Lhomond B, Maillochon F, Saurel-Cubizolles M., Schiltz MA. 2001, les violences envers les femmes au quotidien, rapport final au Ministère de l'emploi et de la solidarité, Secrétariat d'Etat aux droits des femmes et à la formation permanente, Service des droits des femmes et de l'égalité (Ouvrage à paraître en 2003).
- [3] Jaspard M et l'équipe Enveff, Nommer et compter les violences envers les femmes : une première enquête nationale en France, Population et Sociétés, N° 364, 4 p, 2001.
- [4] Brossard C. Les usages de substances psychoactives dans l'Enquête sur les violences envers les femmes en France, OFDT, rapport de stage Ensaï, 2002, 57 p.